

IVe Colloque  
international  
de médecine  
vétérinaire antique

**10-12**  
**Juin 2014**

LYON  
MSH MOM  
Musée gallo-romain  
de Fourvière

**Résumés  
des  
interventions**

## ➡ **Hélène et Christophe Bénard (Association Memini-médecine antique)**

*Archéologie expérimentale : les hipposandales romaines.*

Depuis longtemps, le nombre important et la variété des hipposandales d'époque romaine interrogent sur les modalités pratiques de l'emploi de ces semelles. Une expérimentation récente menée au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal avec une hipposandale forgée a permis de contribuer à la réflexion sur la fabrication et le système de fixation des hipposandales pansements en particulier.

## ➡ **Sandro Bertelli (Université de Ferrare)**

*Le Mascalcia de Giordano Ruffo dans les plus anciens manuscrits en langue vernaculaire italienne conservés en Emilia Romagna.*

À la suite du papier publié dans les Actes de la deuxième conférence internationale sur la vétérinaire antique et médiévale (Catania, 3-5 Octobre 2007), on propose ici d'étendre la recherche aux plus anciens témoins du maréchal-ferrant Giordano Ruffo conservés dans les bibliothèques en Emilie-Romagne : Bologne (Bibliothèque de l'Archiginnasio, 11 mss. ; Bibliothèque de l'Université, 1 ms.), Modène (Bibliothèque Estense, 3 mss.), Parme (Bibliothèque Palatine, 1 ms.) et Ravenne (Bibliothèque Classense, 1 ms.). Notre étude sera fondée sur 17 témoins manuscrits ; ceux qui sont à dater du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle sont inscrits dans une véritable histoire codicologique. Nous les envisagerons sous l'angle à la fois codicologique et paléographique et nous ajouterons des observations philologiques.

L'objectif est de vérifier - également dans le cadre de l'essai précédent - le comportement des copistes (examiner les choix de préparation matérielle des manuscrits) et recevant le texte de Giordano Ruffo dans la région Emilia Romagna.

## ➡ **Isabelle Boehm (Université Lumière Lyon 2)**

*Ce qui n'est pas dans la trousse : à propos d'objets utilisés comme instruments en médecine vétérinaire et de leur terminologie en grec et en latin.*

Bouts de ficelle, chiffons, touffes de laine, morceaux de bois, fragments de cuir, lanières variées... font partie de ce que le médecin vétérinaire a "sous la main" pour soigner, d'après les témoignages des textes, les chevaux et les bœufs, voire d'autres animaux domestiques. Ces objets de la vie courante qui servent soit pour les pansements, soit comme compresses, soit comme attelles, ne laissent guère de traces archéologiques et ne peuvent être identifiés comme du matériel de soin en tant que tels : le plus souvent ils sont en matière périssable et sont trouvés hors contexte médical. Ce sont les textes essentiellement qui témoignent de leur utilisation dans le domaine de la médecine vétérinaire.

Nous examinerons essentiellement le corpus hippatrique grec en essayant de répondre à deux questions. Dans le soin des chevaux, par exemple, ces objets peuvent-ils, dans les textes spécialisés, avoir des dénominations particulières associées à des emplois particuliers ? Et de tels objets peuvent-ils servir, à l'occasion, à soigner des êtres humains ?

## ➡ **Marie-Thérèse Cam (Université de Brest)**

*Doper les chevaux de course : les recettes de poudre quadriges dans le corpus vétérinaire gréco-latin.*

Végèce, mulom. 3, 13, transmet trois recettes de poudre quadriges attribuées respectivement à Pélagonius, Chiron et Apsyrtos, le texte de ce dernier, altéré, devant être restauré. Les poudres quadriges doivent donner un "coup de fouet" au cheval convalescent ou au coursier prêt à entrer en lice.

Nous rassemblerons les recettes prises à d'autres sources grecques et latines en étudiant les listes d'ingrédients, le mode de préparation et d'administration. Celle d'Apsyrtos, présente uniquement chez Végèce, est sans conteste la plus sophistiquée et sans doute aussi la plus chère.

## ➡ **Agnès Carayon (Université d'Aix-en-Provence)**

### *Hippiatrie arabe : de l'héritage à la contribution originale.*

Le cheval jouit d'une faveur particulière en terre d'Islam. La connaissance approfondie qu'il inspira généra un genre littéraire très fécond et très vaste, la littérature de la *furûsiyya*, dans laquelle s'inscrivent les écrits hippiatriques.

Ainsi, si les vétérinaires arabes furent largement tributaires des auteurs antiques (grecs, romains, indiens et persans), ils participèrent sans conteste à faire évoluer leur discipline. Deux hommes en particulier la marquèrent de leur sceau.

Le premier, Ibn Akhî Hizâm, vécut aux temps de la splendeur abbasside (fin IX<sup>e</sup> – début X<sup>e</sup> siècles). Archétype de l'homme de cheval complet (*fâris*), il rédigea grâce à sa grande expérience un ouvrage de *furûsiyya* qui prétend à l'exhaustivité. Il fut inlassablement copié aux époques ultérieures, mais les omissions ou les corruptions de son nom laissent mal envisager l'importance de sa contribution. Le deuxième auteur, Abû Bakr ibn Badr, officia à l'époque mamlûke (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), qui consacre la deuxième grande période de l'hippiatrie arabe. En effet, les Mamlûks, dynastie d'esclaves cavaliers, imposèrent une culture équestre de très haute volée, dans laquelle l'hippiatrie ne manqua pas de s'illustrer. Si Abû Badr emprunta beaucoup à son aîné Ibn Akhî Hizâm, l'ouvrage qu'il rédigea marque l'apogée de l'hippiatrie arabe médiévale.

## ➡ **Lia Brunori Cianti et Luca Cianti (Polo Museale Florence / Université de Pise)**

### *a. Lo strumentario podologico nella mascalcia medievale. Testi e iconografia.*

Nell'ambito dell'attività clinico-chirurgica della mascalcia medievale la podologia rivestiva un ruolo primario sia per l'incidenza delle patologie che per l'evoluzione, e quindi il successo, dei trattamenti terapeutici.

Il lavoro si propone d'indagare lo strumentario chirurgico utilizzato dal maniscalco medievale per la sua attività quotidiana nel settore podologico.

Per fare questo gli autori utilizzano sia le fonti documentarie che iconografiche mettendole in parallelo. Le prime forniscono informazioni sulla scelta degli strumenti, sulla loro nomenclatura e sul loro utilizzo mentre l'analisi delle fonti iconografiche permette la ricostruzione critica dello strumentario stesso favorendone una concreta visualizzazione sia delle caratteristiche tecniche dello strumento che del suo uso. Tutto questo nell'obiettivo finale di una valutazione critica sull'efficacia degli interventi podologici del tempo.

### *b. The podiatric instruments in medieval veterinary. Texts and iconography.*

In the context of clinical-surgical of the veterinary medicine, the medieval podiatry played a key role both for disease incidence that for the evolution, and therefore the success, of therapeutic treatments. The paper aims to investigate the surgical instruments used by medieval veterinarian for his daily activities in the field of podiatry.

To do this, the authors use both the documentary sources that iconographic putting them in parallel. The first provides information on the choice of instruments, their nomenclature and their usage, and the analysis of iconographic sources allows the critical reconstruction of the instruments himself favoring a concrete visualization of both the technical characteristics of the instrument of its use. All of this final objective of a critical evaluation of the effectiveness of interventions chiropody time.

## ➡ **Christophe Degueurce (Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort)**

### *La trousse du vétérinaire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*

Cette communication vise à présenter les outils classiquement utilisés par les hippiatres et les premiers vétérinaires. Elle s'appuie sur les planches d'instruments insérées dans quelques traités choisis et confronte les représentations anciennes de ces objets aux outils bien réels, en s'efforçant de révéler les usages de ces instruments.

## ➡ **Jean-Paul Guillaumet (DR CNRS Émérite)**

### *Soigner les animaux à l'époque gauloise (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère)*

Le soin des animaux est difficile à mettre en évidence à partir des témoins matériels découverts lors des fouilles. Cependant, il existe, dans les habitats et dans les sépultures des périodes protohistoriques, des assemblages particuliers de petites pièces en métal. Leur recension montre une réelle homogénéité qui sous-tend une activité commune et bien définie. Dans cette communication, nous présenterons un premier recensement des pièces connues, leur contexte et leur datation. Puis les arguments qui nous font penser qu'il s'agit de trousseaux de vétérinaire-médecin. Nous présenterons aussi les découvertes récentes qui confirment l'usage du fer à cheval dans des conditions particulières, dès la conquête par Rome de la Gaule Chevelue, soit le milieu du premier siècle avant notre ère.

## ➡ **Martina Schwarzenberger (Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin)**

### *The Mulomedicina of Theodorico di Cervia – New perspectives from an interdisciplinary approach.*

In the frame of a colloquium entitled “Chevaux, chiens, faucons. L'art vétérinaire antique et médiéval à travers les sources écrites, archéologiques et iconographiques” (Louvain-La-Neuve 2010), Martina Giese in her presentation “Die frühen lateinischen Pferdeheilkunden des Mittelalters: Forschungsbilanz und Forschungsdesiderata“ pointed out several important desiderata for future research in medieval hippiatry. Two of these concerned the edition of the so-called “Albertus-Vorlage” and the *Mulomedicina* of Theodorico di Cervia. As such, the *Mulomedicina* of Theodorico di Cervia (1205-1298), also known as Theodorico di Borgognoni, can be considered a major contribution to 13th century AD horse medicine. Being the son of Ugo di Borgognoni, a renowned surgeon, Theodorico likely possessed considerable knowledge about human medicine. Interestingly, he opted for a clerical career and became bishop, first of Bitonto and later of Cervia. Although usually forbidden for a clergyman to practice as a surgeon, Theodorico was allowed pursuing his profession by the consent of the pope, whose personal physician he was. Being interested in hippiatry as well, Theodorico also wrote a horse medicine. He compiled essentially from works written in Antiquity, e.g. by Columella and Vegetius, as well as contemporaneous medieval sources. Three doctoral theses submitted by veterinarians in the 1930ies deal with the *Mulomedicina* of Theodorico di Cervia (Dolz 1937, Klütz 1936, Heinemeyer 1936). These authors provided a transcription and translation into German based on two Latin manuscripts housed in the National Austrian Library (MS 2814) and the Biblioteca Apostolica Vaticana (MS Reg. 1269). From a philological and veterinary historical viewpoint, however, their study suffers major deficits. Recently an interdisciplinary research team comprising experts of the history of veterinary medicine, Medieval Latin philology and medieval history turned their attention to the *Mulomedicina* of Theodorico. Their aim is providing a critical first edition based on all 15 Latin manuscripts known to-date<sup>1</sup>.

This edition will serve for preparing an extensive first glossary of Medieval Latin hippiatric terminology on the one hand and as a basis for a new translation into German on the other hand. In this respect, a preliminary analysis of only few chapters<sup>2</sup> already revealed that the transcription provided by the aforementioned authors cannot withstand present-day standards in philological and veterinary historical research. Moreover, one of the two manuscripts considered in their study, i.e. MS 2814, now seems corrupt in many respects. Thus, in order presenting a critical edition and in the meantime approaching the *Archaetypus* of Theodorico's hippiatry, the entire corpus of Latin texts must be evaluated. In a preliminary study we screened all 15 manuscripts in order finding parallels in structure, sequence of chapters, omissions etc. Interestingly, the manuscripts of Oxford (Ashmole 1427) and Darmstadt (MS 174) are very similar (but not equal!) in contents and vocabulary but differ clearly from the other 13 copies.

One most interesting question of the project thus concerns the different traditions that were passed on. In addition, we already noted that some of the sources considered by Theodorico in his work were not recognised

---

<sup>1</sup> For example, Martina Giese recently got knowledge of two manuscripts. One is housed in the Stiftsbibliothek of St. Florian (MS XI, 100), the other in the Universitäts- und Landesbibliothek Darmstadt (MS 174).

<sup>2</sup> *De chimorra, De stranguria, De chirurgia exercenda in equo furibundo.*

as such by Dolz, Klütz and Heinemeyer, for instance the so-called “Albertus-Vorlage”. The oral presentation thus aims at detailing these and other results from our on-going study.

## ➡ **Valérie Gitton-Ripoll (Université de Toulouse 2)**

*La trousse chirurgicale du fermier. Instruments de chirurgie hippiatrice conservés dans la villa d'après le livre 6 des Res Rusticae de Columelle et l'Ars veterinaria de Pélagonius.*

Les médecins des chevaux (hippiatres, *mulomedici*) disposaient d'un outillage très complet et très perfectionné, en partie emprunté aux médecins, en partie forgé pour leurs propres besoins. Il n'existe cependant pas de liste de ces instruments, même chez les auteurs vétérinaires, et pour la constituer il est nécessaire de dépouiller tout le corpus hippiatrice. Ce faisant, on constate qu'il existe deux types de textes : ceux qui supposent la manipulation de peu d'instruments, comme chez Columelle, Pélagonius, et ceux qui en citent beaucoup, et très spécialisés, souvent des hapax, comme Chiron et Végèce. La différence tient à ce que les premiers se situent dans une perspective agronomique : c'est le cas de Columelle et de Pélagonius, qui s'adressent au propriétaire foncier possédant un haras, qui fera exécuter les soins prescrits par son personnel, non médical ; en revanche, Chiron s'adresse à des professionnels, vétérinaires, et ne recule pas devant des opérations compliquées (cataracte). Nous nous intéresserons aux instruments présents dans la villa, cités par Columelle et Pélagonius.

Par comparaison entre les listes de Columelle et de Pélagonius, nous essayerons de déterminer de façon théorique quel était l'outillage d'une villa en matière de soins hippiatrices ; nous nous limiterons aux instruments chirurgicaux qui sont les plus significatifs ; l'objectif est de dessiner une liste d'instruments hippiatrices courants, qui pourraient être reconnus derrière les découvertes d'instruments médicaux. En effet, les résultats des fouilles ont mis en lumière un grand nombre d'objets, sans qu'on puisse toujours dire quel était le nom que portait l'instrument dans l'Antiquité. Nous avons essayé de faire le lien entre les images et les mots, en comparant les instruments antiques avec leurs équivalents modernes, du point de vue de la forme et de la fonction.

## ➡ **Yves Lignereux (Muséum d'histoire naturelle, Toulouse)**

*Chirurgie vétérinaire gréco-romaine antique et byzantine, quelques exemples.*

L'on verra quelques instruments à travers les textes chirurgicaux des agronomes et des hippiatres et la chirurgie à travers les instruments mis au jour par l'Archéologie. Certains de ces instruments ne sont pas nommés et d'autres, qui ont un nom, n'ont pas d'apparence...

## ➡ **Marie-Hélène Marganne (Université de Liège, CEDOPAL)**

*Les remèdes d'origine égyptienne utilisés dans la médecine vétérinaire antique.*

Renommée dès l'*Odyssée* (IV, 229-230) pour ses "drogues, dont maints mélanges sont bienfaisants et maints autres nuisibles", l'Égypte approvisionne très tôt le monde grec en substances médicinales, telles que certaines variétés de safran, d'épine, de fève, de gland, d'huile, d'huile blanche, de myrrhe, de myrrhe blanche, de sel, d'alun, de nitre, et de terre déjà mentionnées dans les écrits hippocratiques. Du reste, plusieurs noms grecs de drogues ont été empruntés anciennement à la langue égyptienne, comme ἄμ(μ)ι, pour le cumin, κίκι, pour le ricin, κόμμι, pour la gomme, κῶφι, pour une préparation complexe utilisée notamment en fumigation dans le culte, νίτρον, pour le natron, στίμμι, pour la stibine, σῶρυ, qui désigne un sulfate de fer en décomposition, et σάμψ(ο)υχον, pour la marjolaine, dont le nom signifie "herbe (*sem*) de Soukhos", autre dénomination du dieu crocodile Sobek.

Depuis toujours florissant en Égypte, le commerce des drogues, des aromates et des colorants, – utilisés à la fois en pharmacologie, en cosmétologie, en peinture, dans les pratiques cultuelles et magiques, et dans l'embaumement, sans parler de l'alimentation –, s'est intensifié à la période hellénistique, et, plus encore, sous l'Empire romain. Poursuivant notre enquête sur les remèdes d'origine égyptienne utilisés dans la pharmacopée gréco-romaine, nous rechercherons systématiquement les ingrédients provenant du Pays du Nil attestés dans les recettes des écrits vétérinaires grecs et latins, et nous comparerons leur utilisation à celle qui est recommandée en médecine humaine, tout en évaluant leur accessibilité et leur coût.

## ➡ Vincenzo Ortoleva (Université de Catane)

*I termini rota, mac(h)ina, strophus e la riduzione della lussazione della spalla del cavallo.*

Saranno esaminati in dettaglio i termini *rota*, *machina* e *strophus*, che compaiono nella trattazione della riduzione della slogatura della spalla del cavallo al § 583 della *Mulomedicina Chironis* (il termine *rota* risulta impiegato pure in Pelagon. 44,3 e in Veg. *mulom.* 2,45,7 e 2,46, dove si trova anche *mac(h)ina*). Dopo l'esposizione delle opinioni degli studiosi moderni, che si sono espressi sull'argomento in modo alquanto divergente, si passerà alla descrizione di analoghe cure presenti negli autori greci e alle loro continuazioni nella trattatistica medievale latina e romanza. L'analisi del corredo iconografico di alcuni manoscritti, congiunta all'esame della sopravvivenza di tecniche equivalenti nella medicina veterinaria di età moderna, contribuirà in modo determinante a risolvere le questioni interpretative del testo di partenza.

## ➡ Dennis Pardee (Université de Chicago)

*Trente ans de recherche sur les textes hippiatiques en langue ougaritique.*

Quatre exemplaires d'un texte hippiatique en langue ougaritique datant de la fin du Bronze récent (ca. 1200 av. J.-C.) ont été découverts sur le tell de Ras-Shamra, situé à quelques kilomètres de Latakia en Syrie : deux en 1933, le troisième en 1953 et le dernier en 1960. Les deux premiers étant fragmentaires et la publication du troisième, le mieux conservé des quatre, ayant tardé, il a fallu attendre les années 1980 pour la parution d'éditions mettant l'ensemble de ce texte à la disposition des spécialistes de l'histoire de la médecine. Cette communication décrira les acquis de l'édition globale des tablettes portant ces textes, d'une part dans le domaine du genre littéraire et d'autre part dans celui de la structure et du contenu de ces textes, pour ensuite évaluer la compréhension qu'en ont aujourd'hui les sémitisants.

## ➡ Joaquín Pascual Barea (Catedrático de Filología Latina Universidad de Cádiz)

*El asno en los tratados técnicos latinos de la Antigüedad.*

Ofrecemos un análisis y comentario de la terminología y de las indicaciones que hallamos en los textos latinos antiguos sobre el asno, especialmente en tratados de veterinaria y de agricultura, además de la *Historia Natural* de Plinio y de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla, entre otras obras. Prestamos especial atención a las ideas sobre la herencia genética y a las técnicas e instrumentos empleados en los cruces entre el asno salvaje y la hembra de asno doméstico, entre el asno salvaje y la yegua, y entre los dos cruces posibles entre asno doméstico y caballo (mulo y burdégano).

Comentamos asimismo las razas de asno más apreciadas, las características propias del asno por oposición al caballo, y los usos principales a que consta que fue destinado.

## ➡ Maria Rosaria Petringa (Università degli Studi di Catania, Dipartimento di Scienze Umanistiche)

*Terapie veterinarie e pratiche magiche nei Cesti di Giulio Africano.*

Saranno analizzate le pratiche di veterinaria antica descritte nei *Cesti* di Giulio Africano. In particolar modo, oltre alle terapie propriamente veterinarie presenti nell'opera, saranno prese in considerazione anche quelle pratiche che mostrano una sorprendente condiscendenza nei confronti della magia e della superstizione pagane, attraverso l'uso di formule incantatorie, gesti e amuleti vari. Saranno, inoltre, messe in evidenza le tipologie e la composizione dei medicamenti per curare il bestiame nonché le modalità della somministrazione delle pozioni e dei preparati farmaceutici o della loro applicazione nella zona da trattare.

## ➡ Yvonne Poulle-Drieux (Paris)

*La contention des chevaux du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.*

Avant toute intervention sur un animal, il convient de se prémunir contre ses réactions en l'immobilisant en tout ou en partie. Dans ce dernier cas, on utilisait à l'époque médiévale un licol (*capistrum*, chevestre), un filet (*retinae*), un tord-nez, pour la tête, des entraves (*pedica*, *pastoria*, *traginellus* ou trainel) pour les pieds.

On maintenait le cheval en suspension à l'aide de sangles et de couvertures attachées à une poutre, ou en introduisant l'animal dans un travail (*machina*). L'anesthésie, utilisée depuis longtemps en médecine humaine, a été introduite en médecine vétérinaire par Teodorico Borgognoni. La contention est mise en œuvre par les palefreniers (*paraveredarius*) au service des maréchaux.

### ➡ Antonio Ricciardetto (Université de Liège, Département des Sciences de l'Antiquité - CEDOPAL)

*Le marquage et les soins vétérinaires appliqués aux camélidés d'après la documentation papyrologique grecque et latine d'Égypte.*

Introduit tardivement en Égypte, après avoir peut-être été importé d'Arabie du Sud, via la Somalie et la Nubie, – à moins qu'il ne soit venu lors des conquêtes assyriennes de 670 av. J.-Chr. –, le dromadaire (*Camelus dromedarius* L.) était utilisé comme animal de bât durant la dynastie des Lagides. On intensifia son élevage et son emploi sous la domination romaine, comme l'attestent les nombreuses occurrences du mot κάμηλος (*camelus*) dans la documentation papyrologique grecque et latine, – mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien du dromadaire qu'il s'agit, puisque le chameau de Bactriane (*Camelus bactrianus* L.) « n'est jamais venu en Égypte autrement qu'en qualité d'animal exotique » (Fr. Dunand et R. Lichtenberg, *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Paris, 2005, p. 99). Quant aux mots δρομαδάριος (*dromadarius*), δρομεδάριος ou δρομιδάριος, beaucoup plus rares, ils se rencontrent uniquement dans un contexte militaire, pour désigner les soldats qui montaient les dromadaires.

Se fondant sur la documentation papyrologique d'époque romaine, en particulier les trente-cinq contrats de vente écrits en grec, datés pour la plupart du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et provenant de la pseudo-oasis du Fayoum, au sud-ouest du Caire, on s'intéressera au marquage des dromadaires. De quels instruments se servait-on ? Comment se présentent les marques et sur quelles parties du corps sont-elles imprimées ? Qui réalise cette opération, et à quel moment de la vie de l'animal ? Les papyrus mentionnent-ils plusieurs races de dromadaires ? Que nous apprennent-ils sur leur élevage ? C'est à ces questions que l'on tentera de répondre, en soulignant les multiples services rendus à la population par cet animal à la physiologie singulière, dont les fouilles en Égypte ont livré tant de représentations (G. Nachtergaele, *Le chameau, l'âne et le mulet en Égypte gréco-romaine. Le témoignage des terres cuites*, dans *Chronique d'Égypte* 64 [1989], p. 287-336). On évoquera enfin le rôle du dromadaire dans l'armée romaine et l'inspection vétérinaire à laquelle il était soumis.

### ➡ María-Teresa Santamaría Hernández (Universidad de Castilla-La Mancha)

*Transmisión altomedieval de una receta ad uermes in homine aut in caballo.*

El *Lorscher Arzneibuch* (siglos VIII<sup>ex</sup>/IX<sup>in</sup>) transmitido en el manuscrito de Bamberg, Bayerische Staatsbibliothek, med. 1, recoge entre otros remedios de medicina humana una receta a base de la hierba llamada *cromella* contra las lombrices del hombre o del caballo. Lejos de tratarse de un testimonio único, la receta aparece también en la denominada *Theraupetica (sic)*, otro recetario altomedieval transmitido en tres códices datados igualmente entre finales del siglo VIII y la primera mitad del IX. En este trabajo se analizará el conjunto de los capítulos en que aparece la receta y la relación de esta con otras similares.

### ➡ Louise Séphocle (Collège Joliot-Curie, Châtillon/Indre)

*De l'usage et de la nature des baumes caustiques chez les hippiatres de l'Antiquité.*

Les baumes caustiques constituent un remède encore employé à notre époque pour soigner diverses lésions. On verra à quelles fins les hippiatres antiques les utilisaient, quelle en était la composition, en distinguant les excipients et les substances médicamenteuses à proprement parler. On mettra également en évidence les soins particuliers portés à la préparation et à l'utilisation de ces baumes.

## ➡ François Vallat (SFHMSV)

### *Appareils et méthodes de contention du cheval et des bovins dans l'Antiquité.*

En médecine vétérinaire, la chirurgie a toujours pris le pas sur les autres traitements et les opérations douloureuses décrites dans le monde antique nécessitaient déjà de sévères moyens de contention. Pour mieux comprendre comment pratiquaient les hippiatres de l'Empire romain tardif, on reviendra sur les modes d'assujettissement employés jusqu'à la généralisation de l'anesthésie. Ceux-ci permettent de mieux interpréter les méthodes de couchage des chevaux, rapportées de façon évasive par les auteurs du IV<sup>e</sup> siècle. Le travail ou *machina* apparaît mieux documenté.

## ➡ Antonino Zumbo (Università di Messina)

### *La duplice cura della βούπρηστις (Geopon. 17, 18)*

βούπρηστις può indicare tanto un insetto (cf., e.g., *C.H.G.* 1,313,3 ss., Plin. 30,30) tanto una pianta (così Teophr. *H.pl.* 7,7,3, Plin. 22,78). Sulla natura dell'insetto ed i suoi effetti nocivi sull'uomo e sui buoi informano adeguatamente Nicandro *Al.* 335-345, e la tradizione medica (*in primis* Ippocrate, Galeno), 'scientifica' (Plin. 30,30, *al.*, Ael. Prom. 76, 18-19, Aelian. *Nat. an.* 6, 35). Per quanto riguarda la veterinaria, βούπρηστις è oggetto di trattazione particolare in *C.H.G.*

1,313, 3-5, 6, 711,1 (*Hipp. Cantabr.*) e 10,18 (*Anatol. Fragm de bubus*), in Veg. *Mulom.* 3, 79, 10, ma soprattutto in *Geopon.* 17,18, dove ne viene proposta la duplice cura, con la semplice instillazione di olio nelle narici del bue oppure con quella, più complessa, di fichi selvatici 'lavorati' con acqua. Partendo dall'esame di tutte le attestazioni del termine nel *C.H.G.* e nella similare tradizione latina (per la quali vd. *ThLL*, 5, 2246, s. v. *buprestis*), si intende dimostrare che, relativamente alla seconda cura, nel testo di *Geopon.* 17,18 edito dal Beckh, il quale accoglie) τρίψαντες, sua congettura relegando in apparato διὰ παντός di FM, έναποβρέξαντες, διὰ παντός di L, vada restaurato proprio quest'ultimo nesso, che si gioverebbe dell'apporto διαβραχέντας del ms. *Berolin.* 150 (1564 Phillips), dal Beckh segnalato nella *Praefatio*, p. XXXIV, alla sua edizione, ma non adeguatamente utilizzato per l'avanzata fase di stampa della medesima, nonché dalla similare prescrizione in *Hipp. Cantabr.*, cit. *supra*.